

#HOMMAGE

# HOMMAGE À KARLHEINZ STOCKHAUSEN

**MARDI 5 DÉCEMBRE 2017**  
**19 H** ESPACE MAURICE-FLEURET

**CONSERVATOIRE**  
**NATIONAL SUPÉRIEUR**  
DE **MUSIQUE** ET  
DE **DANSE DE PARIS**  
SAISON 2017-2018

**DÉPARTEMENT**  
**DES DISCIPLINES**  
**INSTRUMENTALES**  
**CLASSIQUES**  
ET **CONTEMPORAINES,**

## PROGRAMME

### ***Kreuzspiel - 12'***

Sora Lee, direction  
Guillaume Vittel, Jonathan Jakshoj,  
François Vallet, percussion  
Paul Dujoncquoy, clarinette basse  
Simon Nebout, hautbois  
Thibaut Frasnier, piano

### ***Klavierstück n° 9 - 11'***

Kojiro Okada, piano

### ***Zungenspitzentanz - 10'***

Samuel Casale, flûte  
Clément Roger, euphonium  
Christine Rolland, euphonium  
Guillaume Vittel, percussion

### ***Linker Augentanz - 15'***

Guillaume Vittel, percussion  
Thibault Frasnier, synthétiseur  
Rui Ozawa, Sandro Compagnon,  
Ludwik Mierzejewski, saxophone soprano  
Aiwen Zhang, Clément Van Calster,  
Mélinda Urh, saxophone alto  
Miho Hakamada, Simona Castria, saxophone tenor  
Elvis Sousa, Eudes Bernstein, saxophone baryton  
Maxime Bazerque, saxophone basse

## LA MUSIQUE, « UN VAISSEAU RAPIDE VERS LE DIVIN »

Après-guerre, Stockhausen, orphelin allemand, doit se reconstruire et rebâtir le monde qui l'entoure.

Il choisit la composition, moyen d'élévation universel : « La musique peut nous rendre plus intelligents, sensibles, inspirés, [...] du niveau le plus simple au niveau le plus développé ».

Sa musique est marquée par les contraires. De *Kreuzspiel* (1951) à *Licht* (2003), l'évolution stylistique est tangible. Pourtant, ses compositions présentent toutes, sous un visage différent, une dissolution musicale de ces conflits par la prise d'un point de vue supérieur d'où ils ne semblent plus s'opposer.

Il place son espoir dans une musique dénuée des bas instincts humains, visant une vérité objective supérieure : « Seule la musique permet de vivre des processus temporels supraterrrestres, de voler dans les espaces qui sont illimités et de se sentir vraiment un être spirituel : de ne pas s'identifier de façon primaire à son corps ». Il cherche à présenter une musique « pure », imprévisible, empêchant l'établissement de liens de causalité et donc de toute projection de la conscience humaine sur celle-ci.

Cette volonté de conduire au divin par la musique induit une grande attention accordée à la structure souterraine des pièces et à leurs formes. La conduite mathématique qu'imposent le sérialisme et l'utilisation de suites numériques dans l'organisation des œuvres protège la pureté musicale des traces humaines. Elle participe également à la création d'un temps non-humain excluant tout sens subjectif : « Si on les étudie et les écoute beaucoup, alors on devient soi-même nouveau comme la musique ; on développe des capacités de perception toujours nouvelles ». Pour rendre hommage aux œuvres de ce concert, toutes tendues vers le divin, les paragraphes de ce texte suivent par leurs tailles les deux suites de Fibonacci souvent utilisées par Stockhausen. En effet : « la forme est déjà le contenu » !

## KREUZSPIEL

*Kreuzspiel* (« jeu de croisement », 1951) est principalement inspirée par *Mode de valeurs et d'intensités* de Messiaen que Stockhausen appelle « *Sternenmusik* » (musique sonnante comme les étoiles). Sous cette influence, *Kreuzspiel* ouvre la voie de la musique ponctuelle. Elle est composée de particules isolées : les éléments sonores sont distribués en séries de hauteurs, de durées et d'intensités. La couleur sonore est pourtant différente de celle de Messiaen restée proche de l'acoustique naturelle par une proportion plus importante de sons dans l'aigu (modèle du son fondamental et de ses harmoniques), et par une organisation en bandes de fréquences. *Kreuzspiel* s'ouvre sur les extrêmes du piano (six sons dans l'aigu et six dans le grave) : la tessiture progressivement remplie, les séries se synchronisent, dans un moment de croisement, formant une série *accelerando* et *crescendo*, puis le processus s'inverse. La deuxième partie suit une structure en miroir de la première. La troisième synthétise les deux, dépasse le conflit entre périodicité et apériodicité. *Kreuzspiel* annule la flèche du temps, empêche de recréer des liens subjectifs et oblige à se fixer sur l'objet présent. Comme Feldmann aux mêmes dates, Stockhausen cherche à offrir un son vierge de toute projection humaine.

## KLAVIERSTÜCK IX

Imaginé en 1954 et achevé en 1961, le *Klavierstück IX*, dédié au pianiste Aloys Kontarsky, oppose un principe méditatif à une musique ponctuelle. Un accord de quatre sons est immuablement répété par le pianiste. Cette répétition détourne l'écoute des hauteurs (quarte et triton) et des durées vers le timbre. Les légères imperfections d'attaque du pianiste renforcent aléatoirement certaines notes de l'accord et entraînent l'oreille à voyager parmi les harmoniques de celui-ci. Du geste mécanique du pianiste se développe alors tout un monde sonore au-delà du réel. Cependant ce continuum est peu à peu perturbé par d'autres figures (résonantes, mélodiques, sèches ou timbrales) dont les interventions, imprévisibles et régies par deux suites de Fibonacci, présentent l'accord sous des lumières nouvelles. Le continuum, trop haché, perd son pouvoir hypnotique et explose en particules indépendantes qui finissent par se dissoudre d'elles-mêmes. Elles révèlent alors leur lien avec l'accord initial : le chemin parcouru par la pièce conduit plus haut, là où les contradictions ne font plus sens.

## LINKER AUGENTANZ

Commande de Claude Delangle pour ses élèves (1983), la « Danse de l'œil gauche » intègre les *Luzifers Tanz* du Samedi de *Licht* : opéra où les Esprits débattent de l'accès de la matière à l'Absolu. Luzifer s'y oppose au nom de la pureté, Michael y est favorable, seule Eva est capable de le créer. Samedi – jour de Luzifer, de mort – les danses peignent les dégâts de la contradiction sur l'Harmonie Absolue. Au-delà de l'objectivité musicale déjà évoquée, les saxophonistes de *Linker Augentanz* doivent donc « jouer » en dehors de leur instrument : syllabes, gestuelle et projection induisent une spatialisation du son.

## ZUNGENSPITZENTANZ

Intégrée aux *Luzifers Tanz*, la « danse du bout de la langue » (1983) reprend l'objectivité musicale et le rôle de l'instrumentiste (gestuelle, bruitages, spatialisation) présents dans *Linker Augentanz*. Dans cette danse-grimace, l'emploi du piccolo lié à Eva inquiète : suivra-t-elle Luzifer en s'abstenant d'agir ?

Les extraits de *Samstag* éclairent l'hommage : jour où l'esprit, libéré de la matière, s'élève à la Lumière.

Romane Lecomte

(Structure du texte construite sur le modèle des suites régissant *Klavierstück IX* : extrait de la suite de Fibonacci 2, 3, 5, 8, 13, 21 et son intégrale discrète 18, 10, 5, 2)

# À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet  
sur [conservatoiredeparis.fr](http://conservatoiredeparis.fr)

## RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

#CRÉATION  
#MUSIQUE\_DE\_CHAMBRE

**Judi 7 décembre à 19 h**

**Conservatoire de Paris**

Espace Maurice-Fleuret  
Entrée libre sur réservation

## LE HAUTOIS EN FRANCE DE LA PÉRIODE PRÉ-RÉVOLUTIONNAIRE AU PREMIER EMPIRE

#RECHERCHE  
#COLLOQUE

**Mardi 12 décembre à 9 h et 19 h**

**Conservatoire de Paris**

Espace Maurice-Fleuret  
Entrée libre sur réservation

## CONCERT DE LA CLASSE D'ENSEMBLES VOCAUX

#MUSIQUE\_VOCALE

**Mercredi 13 décembre à 19 h**

**Conservatoire de Paris**

Salon Vinteuil  
Entrée libre sans réservation

## CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur  
Sandra Lagumina, présidente



ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ  
DE PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

## VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet  
d'accéder à un vaste catalogue de films  
et d'enregistrements du Conservatoire :  
masterclasses, documentaires,  
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité  
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**